

YIZ News

SEM Yacouba Isaac ZIDA

Ancien Chef de l'État et ancien Premier Ministre du Burkina Faso

ÉDITORIAL

« **Tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, l'entraide et la solidarité visant un but commun : l'épanouissement de chacun dans le respect des différences** » disait l'écrivaine Françoise Dolto.

Chers lecteurs,

Depuis la mise en marche de nos différents canaux de communication, nous avons saisi la portée de vos attentes.

Vos messages, empreints de sympathie, d'admiration et de considération, nous ont profondément touchés.

Soyez bien certains que j'ai bien compris et prends en compte dans mes actions présentes et futures vos précieuses contributions. Pour moi, et cela est indéniable, « **c'est ensemble que nous bâtirons un Burkina meilleur !** ».

Au-delà de vos commentaires, nos canaux de communication et d'échange restent toujours à votre disposition, pour vous permettre de partager avec nous vos rêves, vos idéaux et votre vision pour le développement de notre cher pays le Burkina Faso.

Tout au long de l'année 2019, nous allons « garder le cap » et ce, quelques soient les tempêtes, les vents et les marées, car nous sommes persuadés que

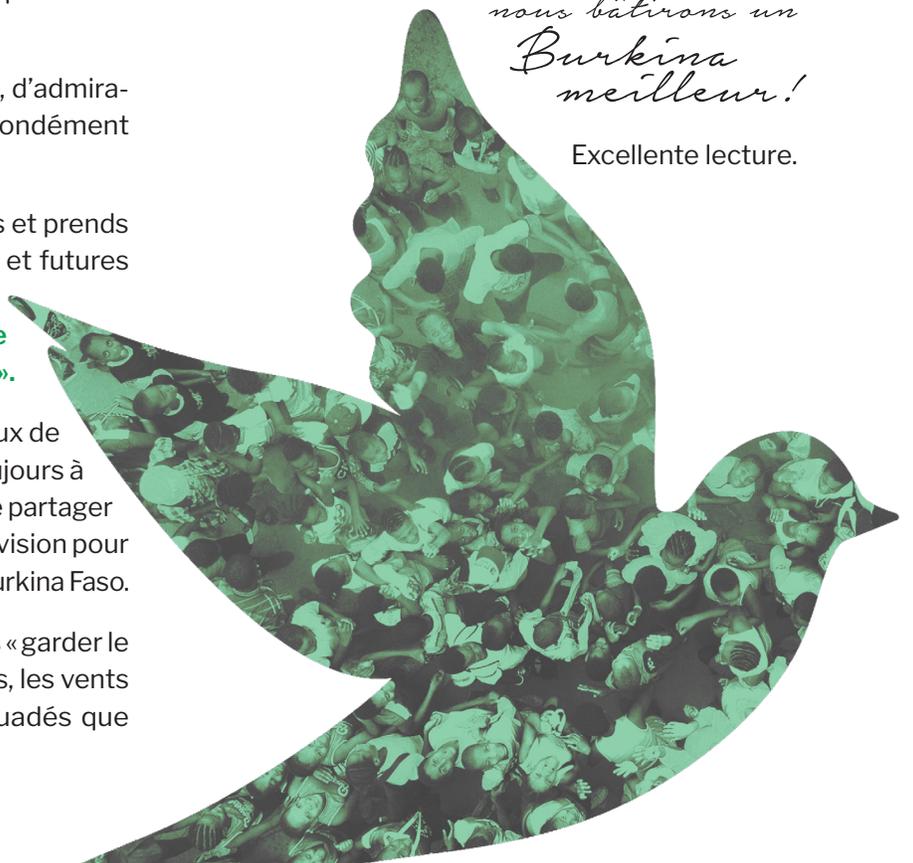
de belles et bonnes surprises nous attendent. Nous gardons la foi, car notre joie sera parfaite, lorsque Dieu accomplira sa parfaite volonté.

Nè Taabo, Sambè Sambè, Kebour waaga, Bonne et heureuse année, 2019.

Que Dieu bénisse le Burkina Faso!

C'est ensemble que nous bâtirons un Burkina meilleur!

Excellente lecture.



MESSAGE DE VŒUX DU NOUVEL AN DE SEM YACOUBA ISAAC ZIDA.



**Bonne et heureuse année 2019 chers compatriotes et amis
du monde entier!**

Ma prière est que 2019 soit meilleure sur tous les plans pour notre nation, pour vos familles et pour tous ceux qui vous sont chers.

Je demeure plus que jamais convaincu que ma vision qui est celle d'« Un Burkina Faso meilleur, un pays où chaque citoyen quels que soient son sexe et son âge, voit se réaliser son rêve dans un pays harmonieusement transformé en un havre de paix, de liberté, de justice et de progrès pour toutes les générations », verra un jour son accomplissement pour le bonheur de tous.

Que Dieu bénisse notre patrie le Burkina Faso.



LE BURKINA NOTRE PATRIE EN DANGER!?

En seulement quelques jours, nous avons observé avec grand regret qu'une dizaine de gendarmes et trois militaires se sont ajoutés à la longue liste de morts des suites d'agressions ennemies dirigées contre notre nation. Il est de notre devoir de dénoncer ces attaques qui ont fait depuis quelques années des centaines de morts parmi nos compatriotes civils et militaires.

Face à ces balles assassines d'une menace certes furtive et invisible,

mais qui semble surtout invincible à ce gouvernement, nous ne pouvons que faire le constat de son incompétence notoire à trouver les solutions pour enrayer le mal. Nous sommes tous concernés par cette lutte qui requiert nécessairement de l'appareil sécuritaire qu'il soit impérativement bien armé, bien formé et mieux structuré afin de faire cesser ces massacres en série. Bien que des efforts soient déployés dans ce sens, nous constatons que ce n'est

absolument pas suffisant: les morts continuent à se compter presque chaque jour et nous ressentons de plus en plus la détresse insoutenable de la population et des familles endeuillées.

Le Nord et l'Est du pays ont besoin de toute l'attention afin d'y anticiper la sécurisation de la nation entière, car cette menace intégriste ne fera que grossir, s'amplifier jusqu'à s'enraciner peu à peu vers toutes les grandes villes du Burkina.





Nous devons, face à ce péril dans la demeure burkinabé, nous interroger sur les causes profondes du mal: Quelles sont les conditions réelles qui ont permis l'éclosion de ces différentes cellules terroristes au Nord et à l'Est du pays? Nous pouvons l'affirmer sans détour, qu'elles résultent de la politique d'abandon de ces régions depuis des décennies. Dès lors, elles sont devenues le nid d'une jeunesse désœuvrée facilement "endoctrinable" à toutes les formes de fanatisme voire à une radicalisation religieuse et politique.

Aujourd'hui encore, si l'on tient compte des 720 écoles qui se sont successivement fermées et des enfants mis à la rue dans les régions concernées, ce sont des milliers de potentiels effectifs à la disposition des groupes Djihadistes pour les années à venir. La menace terroriste n'est nullement la résultante d'une simple alternance politique ou de la disparition d'un corps militaire, mais bien pire encore: elle prend racine aux profondeurs des espoirs trahis d'une partie de la population qui vit le désespoir et l'abandon de leurs gouvernants.

C'est ainsi que cette partie de la population est devenue une proie facile, ouvrant ainsi insidieusement les portes de leur terroir à l'accueil des forces du mal qui minent désormais l'intérieur de notre patrie.

Notre gouvernement s'il veut vraiment endiguer le mal à la racine, devra investir temps et argent afin de résoudre la fracture socio-économique qui a été creusée au fil des années. Une portion de la population essentiellement des jeunes dans ces régions du Nord et de l'Est du Burkina se sont sentis abandonnés face aux disparités socio-économiques. Comme résultante, nous assistons à une désintégration des valeurs de la société séculaire et son remplacement par des idéologies politico-religieuses extrêmement menaçantes pour l'équilibre et la paix sociale.

Aujourd'hui, le constat est sans appel: le Burkina perd du territoire et pas que le Nord et l'Est! La menace intégriste a désormais franchi pour notre patrie un point critique qui requiert une opération d'envergure des forces armées qui doivent être impérativement mieux dotées en ressources humaines et matérielles à la hauteur de ce défi. **Il faudrait de toute urgence équiper les FDS de matériels logistiques adaptés à la menace (véhicules blindés, drones, hélicoptères de combat), mais également procéder à la levée d'un contingent spécial d'au moins 3000 soldats.**

Cet appel du contingent spécial peut se faire par une discrimination positive en prenant plus de jeunes dans les régions du Nord et du Sahel, ce qui permettra du même coup d'assécher les bases de recrutement des groupes terroristes. Afin de mieux



protéger son territoire, sa population et ses intérêts vitaux, il est impératif que les soldats moins expérimentés complètent d'abord leur formation initiale dans les chefs-lieux de région où ils seront affectés. Ainsi, avant de se voir confier des missions plus périlleuses, ils devront dans un premier temps assurer les arrières tout en terminant leur formation complémentaire tandis que les plus anciens soldats seront déployés au Nord et à l'Est pour reprendre le terrain des mains de l'ennemi.



Si rien n'est fait dans ce sens, dans quelques années, peut-être même moins, nous aurons définitivement perdu ces deux parties du pays, sans que nous ayons livré un vrai combat ! Devant cette menace, il incombe aux gouvernants d'accorder la priorité présente aux actions et moyens visant la défense du territoire afin d'assurer l'avenir de nos enfants et petits-enfants ! Les institutions de Bretton Woods verraient certainement d'un mauvais œil des dépenses substantielles au profit de La Défense et de la sécurité; mais le gouvernement est responsable devant l'histoire de ce qui adviendra de notre territoire national.

Aussi c'est maintenant qu'il doit se déterminer s'il sert les intérêts du Burkina ou ceux des institutions impérialistes.

Que Dieu bénisse le Burkina Faso et veille sur ses vaillants patriotes !

SEM Yacouba Isaac ZIDA
Grand-Croix des Ordres Burkinabè





LETTRE D'UN JEUNE BURKINBÈ À SEM YIZ

Excellence,

C'est à double titre que je vous écris. D'abord parce que je suis un fidèle critique d'œuvres politiques. Ensuite parce que je fais partie d'un collectif de jeunes patriotes qui a à cœur de connaître et défendre l'histoire politique aujourd'hui particulièrement menacée au Burkina Faso.

C'est en effet un secret de polichinelle mais la parution récente de quelques ouvrages partisans a suscité tout de même une certaine émotion au Burkina Faso. Fort heureusement leurs auteurs connaissent mauvaise presse et les faux cris d'alarme trouvent encore peu d'échos. En revanche, nous sommes bien placés pour évaluer le danger qui guette les générations de lecteurs présentes et à venir : car pourquoi désormais payer un livre, quand on peut payer un écrivain ?

J'ai donc décidé de vous adresser cette lettre pour vous parler de mon contentement au sujet de votre livre : « Je sais qui je suis ». Je tiens avant tout à vous féliciter pour cette œuvre que je trouve particulièrement colorée. Son suspens laisse naître une émotion croissante tout au long de l'histoire. Ce témoignage

peut aider beaucoup de personnes qui trouveront des réponses à leurs questions ou peut-être, se retrouveront à travers plusieurs personnages.

Votre livre « Je sais qui je suis », au-delà de son style d'écriture fort appréciable représente d'abord pour moi un acte de foi. Vous faites en effet une autobiographie sans jamais verser dans la mièvrerie ou dans le mensonge. De quoi donc trahir André Gide lorsqu'il affirme : « les mémoires ne sont jamais qu'à demi sincères, si grand que soit le souci de la vérité : tout est toujours plus compliqué qu'on ne le dit » (Si le grain meurt, 1926). Pour preuve vous abordez sans langue de bois les gratifications mensuelles encore appelées « merci papa » autrefois offertes à l'ex RSP (Page 249). Vous n'esquivez pas non plus vos difficiles conditions de vie d'élève, vos échecs, vos missions secrètes professionnelles, l'argent à la primature, le soutien financier à des partis politiques pour l'élection de 2015 etc. (Page 229-314).

Ensuite, votre livre, suffisamment imbibé de références bibliques constitue un véritable hymne à l'amour, au pardon et à l'optimisme. C'est aussi un concentré parfait de leadership et d'espérance. Vous écrivez en l'occurrence : « il n'existe aucune difficulté



qui n'ait pas de solution sinon elle-même n'existerait pas. Si je n'avais pas vécu certaines difficultés dans le passé, celles du présent m'auraient ébranlé » (page 140). Que dire également de la force de l'amitié qui y est décrite ! Celle que vous avez particulièrement connue avec Adama Sagnon nous enseigne énormément et nous pousse à reconsidérer notre compréhension de la relation avec les Hommes. J'ai en outre compris en vous lisant que les malentendus et conflits qui surgissent entre les Hommes résultent uniquement de l'ignorance mutuelle de ce qui les rassemble, de ce qui les unit.

J'ai aussi souri et parfois beaucoup ri, en lisant « Je sais qui je suis ». En effet quelques épisodes coupent forcément le souffle : Par exemple votre mise en garde à l'ancien chauffeur de Blaise Compaoré à qui vous promettez une balle dans la tête s'il venait à récidiver son cirque ; la scène avec l'autre qui voulait par tous les moyens être à la tête du Conseil Supérieur de la Communication, celui-là même qui a failli être notre Président et qui n'arrive pas aujourd'hui à gouverner la petite CENI (quelle chance pour nous !). Je n'oublie pas votre vie d'adolescent bouillonnant au PMK et le « califat », votre riche logeur avec ses conditions d'accueil d'une autre époque (page 284).

Finalement que vous reprocherait-on ? Ma réaction première, en refermant le livre a été : « enfin je comprends beaucoup mais pas tout ». Il me paraît que le plus grand reproche que l'on pourrait vous adresser serait d'avoir attisé notre impatience pour le tome 2. Je promets d'être votre premier lecteur. Merci pour le Faso.

Yves Zongo

LA TRIBUNE DES FANS DE YIZ

MA CONFIDENCE : ZIDA, UN VRAI LEADER POUR SON PEUPLE

Un jour, j'ai rencontré un camarade de lycée pour un bref entretien. Il m'invitait à m'engager dans un parti politique qu'il vient de créer. J'ai bien admiré son courage d'avoir créé un parti et surtout d'y croire. Là-dessus, il me dit quelque chose que j'ai jamais oublié : si OK (Oumarou KANAZOE) était content quand il mourait pour avoir amassé tant de richesse sur la terre, je le suis au même titre car enfin, j'ai pu créer mon propre parti qui me sert de tribune pour exprimer librement mes opinions politiques. J'avoue que jusque-là, ces dires me restent à l'esprit toutes les fois que je pense au camarade. J'ai juste pris ce détour pour me dire et vous dire chers amis, qu'il n'y a rien de tel que de pouvoir soutenir et défendre

les causes qu'on croit être les bonnes. Inutile de dire combien corrompue peut être l'âme lorsqu'en dépit d'un bonheur apparent, on est condamné à soutenir ce qu'on exècre au fond. Pour ma part, j'ai aimé la gouvernance de la transition post-insurrectionnelle. Pendant cette période qui me manque énormément, des spécialistes et d'hommes compétents de ce pays ont été nommés à des postes de responsabilité. Des lois révolutionnaires et courageuses ont été votées, mieux, la corruption rampante a pris du recul. A ce sujet, je fais une petite confidence. En 2015, alors que je participais à une étude de cartographie des structures à but social pour le compte d'une ONG, j'ai dû faire face à des difficultés sur le terrain. En effet, beaucoup de responsables se sachant mouillés dans de sales affaires nous ont fermé





la porte de leurs bureaux. A la question de savoir pourquoi un tel comportement si rebutant, une femme bien avertie nous soufflait à l'oreille que les gens nous fuient car ils croient avoir affaire aux hommes de ZIDA. En d'autres termes, ils ne veulent pas qu'on fouine dans leurs affaires. En vérité, la situation n'a pas changé et la durée de la transition n'a pas permis de faire le ménage. Ces mêmes personnes sont donc restées à leur place qu'ils défendent jalousement. Du reste, ces mêmes personnes soutiennent et soutiendront toute action visant à empêcher le retour d'un régime semblable à la transition. Cela explique pour moi, cette honteuse croisade d'intoxication contre un homme (ZIDA) dont le seul tort est de s'allier à la cause de son peuple et d'avoir pour ce faire, sacrifier sa carrière et risquer sa vie. Ce qu'aucun de ses détracteurs n'a fait et ne peut faire. Pour reprendre les termes du camarade, je dirai que je suis enfin fier de pouvoir soutenir et défendre la cause d'un leader en qui je crois, un homme en qui je vois un leader capable de sortir le Burkina de son sous-développement. Chers amis, je vous invite tous à plaider la cause d'un Burkina juste et prospère. Faites-le sagement et efficacement afin de prévenir et d'éviter le triomphe du voleur d'en face.

VIVE SON EXCELLENCE YIZ

Nelson Ouédraogo

Contactez-nous

E-mail

communication@isaaczida.com

Site Web

www.isaaczida.com/

Facebook

fr-ca.facebook.com/SEMYIZ/

Twitter

twitter.com/semzida?lang=fr

LinkedIn

www.linkedin.com/in/semyiz/

